

Interactions between the Semantic Aspect and the Verbal Aspect in French and Italian

Interactions entre aspect sémantique et aspect verbal en français et en italien

Interacțiuni între aspectul semantic și aspectul verbal în limbile franceză și italiană

Louis BEGIONI

CAER EA 854, Université de Provence

E-mail: begionilo@voila.fr

Abstract

The study presented here seeks to highlight the interactions between the semantic and verbal aspect or "morphological" in French and Italian. Its starting point is constituted by the confusion existing in the Romance languages for the notion of aspect. In most cases, it concerns the opposition unaccomplished / accomplished that is manifested morphologically, with the presence of the auxiliary in compound forms, with very few references to the couple imperfective / perfective rooted in the meaning of the verb. Our analysis examines the interactions of the most significant and shows that the semantic aspect, although it is not a separate category in the Romance languages, helps to understand phenomena related to the verbal aspectuality.

Résumé

L'étude que nous présentons ici veut mettre en relief les interactions entre l'aspect sémantique et l'aspect verbal ou « morphologiques » en français et en italien. Son point de départ est constitué par la confusion existant dans les langues romanes sur la notion d'aspect. Le plus souvent, celle-ci concerne l'opposition inaccompli/accompli qui se manifeste sur le plan morphologique avec la présence de l'auxiliaire aux formes composées, avec très peu de références au couple imperfectif/perfectif ancré dans le signifié du verbe. Notre analyse examine les interactions les plus significatives et montre que l'aspect sémantique, même s'il ne constitue pas une catégorie à part entière dans les langues romanes, permet de mieux comprendre les phénomènes liés à l'aspectualité verbale.

Rezumat

Studiul prezentat aici caută să reliefeze interacțiunile dintre aspectul semantic și cel verbal, sau "morfolologic", în limbile franceză și italiană. Punctul de plecare îl constituie confuzia existentă între limbile romanice, în ceea ce privește noțiunea de aspect. În majoritatea cazurilor, aceasta se referă la opoziția nerealizat / realizat, manifestată morfolologic, cu prezența auxiliarului în forme compuse, cu foarte puțini referiri la cuplul imperfectiv / perfectiv, ancorat în sensul verbului. Analiza noastră examinează interacțiunile cele mai semnificative și arată că aspectul semantic, deși nu constituie o categorie separată în limbile romanice, ajută la înțelegerea fenomenelor legate de aspectualitatea verbală.

Key-words: *Comparative linguistics of the Romance languages, French linguistics, Italian linguistics, semantics, morphosyntax*

Mots-clés: *Linguistique comparée des langues romanes, linguistique française, linguistique italienne, sémantique, morphosyntaxe*

Cuvinte cheie: *lingvistica comparată a limbilor romanice, lingvistica franceză, lingvistica italiană, semantică, morfosintaxă*

L'étude que nous présentons ici veut mettre en relief les interactions entre l'aspect sémantique et l'aspect verbal que nous appellerons « morphologiques » en français et en italien. Son point de départ est constitué par la confusion existant dans les langues romanes sur la notion d'aspect. Le plus souvent, celle-ci concerne l'opposition inaccompli/accompli qui se manifeste sur le plan morphologique avec la présence de l'auxiliaire aux formes composées, avec très peu de références au couple imperfectif/perfectif ancré dans le signifié du verbe. Certes, cette dernière opposition est surtout opérative dans les systèmes verbaux des langues slaves. Cependant, dans les langues romanes, de nombreux phénomènes ayant trait à l'aspect ne peuvent être expliqués sans la prendre en considération. Par exemple, en italien, aucune grammaire n'explique la raison pour laquelle les verbes *splendere* (resplendir) et *stare* (rester) ne possèdent pas de participe passé et ne peuvent être conjugués à un temps composé. De la même manière quelques verbes français fréquemment classés dans la catégorie des verbes « défectifs » ont des comportements similaires : par exemple, les verbes « gésir », « messeoir » (verbe transitif/intransitif, signifiant « ne pas être convenable ») et « paître » n'ont pas de participe passé ni de conjugaison composée. Inversement, le verbe « déchoir » ne peut être conjugué à l'imparfait. Il nous a semblé fondamental de consacrer une étude aux relations qui peuvent exister entre ces deux catégories. D'un point de vue théorique, nous considérerons donc les deux types suivants de catégorie aspectuelle pour les verbes : l'aspect « intrasémantique » qui est habituellement appelé *aktionsart*¹ et l'aspect verbal directement lié à la phase de construction morphologique du verbe.

LES COMPOSANTS DE L'AKTIONSPORT

Celui-ci comprend des traits sémantiques qui vont caractériser la manière dont l'action du verbe sera envisagée et dont les deux sèmes les plus significatifs sont [+ duratif], [+/- limitatif]. Nous poserons que l'*aktionsart* correspond à une matrice caractérisée par les trois traits sémantiques fondamentaux, générés chronologiquement dans l'ordre suivant :

- A. Le sème [+ duratif], constituant fondamental et obligatoire ;
- B. Les traits sémantiques relatifs à l'opposition [+ limitatif] / [- limitatif] qui précisent si la limite de l'action envisagée est inscrite ou non dans le signifié ;
- C. Les traits sémantiques caractérisant la phase du procès par rapport à son déroulement.

Grâce aux éléments de cette matrice, il sera possible d'opposer les verbes imperfectifs aux verbes perfectifs. Comme tous les verbes, ces deux catégories possèdent l'élément sémantique [+ duratif]. Les verbes imperfectifs ne comportent pas de limitation inscrite dans leur signifié de puissance, le but et l'aboutissement du procès restent hors perspective. Pour les verbes perfectifs, les procès signifiés comportent et ce, indépendamment de toute action extérieure exercée sur eux, une limitation. Une fois commencé, le procès se déroulera nécessairement jusqu'à son terme qui en constitue l'achèvement. Ainsi les verbes français et italiens naître/*nascere* et mourir/*morire* sont perfectifs dans la mesure où l'action de « naître » et de « mourir » ne peut se poursuivre dès le moment où l'on est « né » ou « mort ». On peut donc affirmer que la perfectivité est fondée sur la notion d'une action globale, concentrée ou condensée.

Voici quelques exemples de verbes perfectifs français :

{abattre, aboutir, arracher, arriver, atteindre, assommer, casser, couper, dire, entrer, fermer, mourir, naître, tomber, trouver, tuer, etc.} ;

on aura une série sémantique équivalente en langue italienne :

¹ L'*aktionsart* a été défini pour la première fois par Čelakovsky en 1853 et repris par S. Agrell en 1908. Il s'agit des opérations du procès dans le sémantisme verbal.

{abbattere, arrivare, cadere, chiudere, dire, entrare, morire, nascere, preparare, raggiungere, rompere, strappare, tagliare, trovare, uccidere, etc.}.

Inversement, les verbes imperfectifs génèrent des procès qui peuvent se poursuivre sans limitation. L'action peut être interrompue par des circonstances extérieures, nous quittons alors la construction sémantique en langue et ces limitations relèvent alors du discours. C'est ainsi le cas des expressions suivantes « manger une pomme » ou « travailler jusqu'à 20 heures ». Les verbes « manger » et « travailler » n'ont pas de limitation de leur procès inscrite dans leurs signifiés, ils sont bien imperfectifs en langue, mais l'ajout de circonstances particulières peut donner un caractère perfectif à l'expression ainsi générée en discours. Ceci nous amène à distinguer l'*aktionsart* construit en langue de l'aspect discursif plus directement lié à des aspects syntaxiques.

Voici quelques exemples de verbes imperfectifs :

en français :

{admirer, adorer, aimer, briller, conserver, chercher, courir, dormir, durer, exister, habiter, manger, marcher, méditer, parler, régner, songer, travailler, venir, vivre, voyager, etc.} ;

en italien :

{abitare, adorare, amare, ammirare, brillare, camminare, cercare, conservare, correre, dormire, durare, esistere, lavorare, mangiare, meditare, parlare, regnare, sognare, venire, viaggiare, vivere, etc.}.

En examinant attentivement la liste de ces verbes, on peut mettre en évidence des couples dichotomiques sémantiques imperfectif/perfectif : venir/arriver, (*venire/arrivare*), chercher/trouver (*cercare/trovare*), parler/dire/ (*parlare/dire*), etc.

Dans la langue italienne, on peut trouver quelques rares verbes qui ne peuvent ni sur le plan sémantique ni sur le plan discursif accepter le concept de limitation. Ils sont complètement dépourvus de l'élément sémique [+ limitatif]. Ces verbes sont totalement duratifs et donc totalement imperfectifs. Il s'agit des verbes suivants : *splendere* (« resplendir », du latin totalement imperfectif *splendeo*), *stare* (« être », « rester ») et *bisognare* (« falloir » utilisé dans les expressions du type « il faut que » ou « il faut + verbe à l'infinitif »). Ces verbes ne possèdent pas de participe passé et ne peuvent être conjugués à une forme composée accomplie. Pour le verbe « resplendir », la langue française fait référence au verbe latin *resplendeo* qui a le même sens que *splendeo*. En raison de son préfixe « répétitif », il permet d'inclure dans le signifié une première limitation du procès avant le début de la seconde phase de l'action. Le verbe « resplendir » (possédant le participe passé « resplendi ») peut être alors conjugué à une forme verbale accomplie. Les verbes français « gésir », « messeoir » et « paître » ont un comportement linguistique analogue à *splendere*, *stare* et *bisognare* et ne possèdent pas de participe passé.

Dans la catégorie des verbes perfectifs, il est possible de distinguer les verbes qui sont très proches de la limite et dont l'action est imminente et ne durera qu'un bref instant ou vient juste de se dérouler, tels « tomber », « mourir », « naître », « partir » ; après l'action l'état perdure et la valeur du passé composé qui est un accompli du présent constitue un résultat durable : « je suis tombé », « je suis parti », « il est mort ».

C'est pour cette raison que ces verbes sont conjugués avec l'auxiliaire « être » aux formes composées accomplies. Nous dénommerons ces verbes « verbes perfectifs très momentanés » (perfectifs TM), le procès momentané allant rapidement vers son point ou partant de son point d'accomplissement. On pourra distinguer les verbes dont la limite se situe à droite (par exemple « tomber », « mourir ») et ceux dont la limite est à gauche (par exemple « partir »).

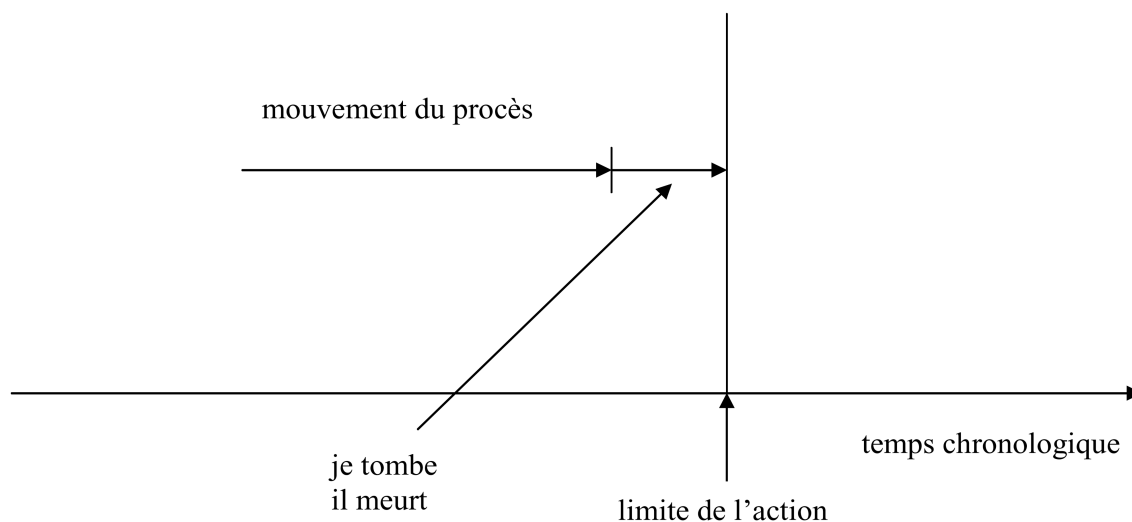


Schéma 1 : verbes limités à droite

Je tombe / je suis tombé *cado / sono caduto*
 Il meurt / il est mort *muore / è morto*

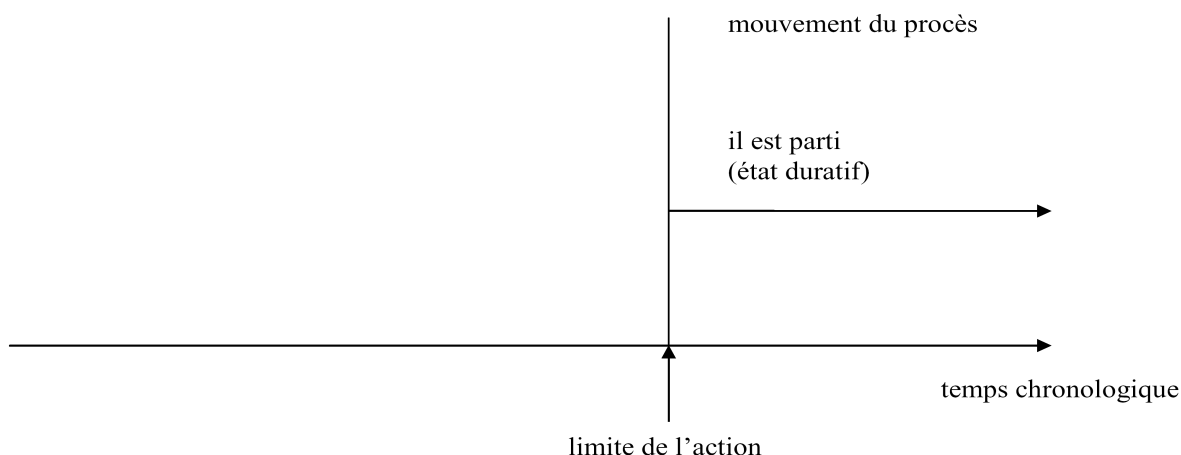


Schéma 2 : verbes limités à gauche

Il part / il est parti *parte / è partito*

Si l'on examine le cas du verbe français « déchoir », il ne peut être conjugué à l'imparfait, temps verbal inaccompli par excellence. Il est donc complètement perfectif.

L'opposition sémantique des verbes imparfaits/perfectifs ne se confond pas avec celle des verbes transitifs/intransitifs. Le concept de transitivité/intransitivité est postérieur sur l'axe du temps opératif à celui de perfectivité/imperfectivité. Il s'agit d'un comportement syntaxique qui ne dépend pas de la construction sémantique de l'*aktionsart*. Ces deux répartitions se croisent ; il y a des verbes perfectifs transitifs : atteindre (*raggiungere*), trouver (*trovare*) et des perfectifs intransitifs : naître (*nascere*), mourir (*morire*), arriver (*arrivare*), entrer (*entrare*), qui comportent des compléments circonstanciels souvent obligatoires. Inversement, il existe des verbes imparfaits transitifs : admirer (*ammirare*), chercher (*cercare*), redouter (*temere*), etc., et des imparfaits intransitifs : courir (*correre*), nager (*nuotare*), voyager (*viaggiare*), etc. On peut, toutefois, observer

le passage d'une catégorie à l'autre ; ainsi, dans l'expression « Que faites-vous ? – J'écris » (équivalente de « je suis écrivain ») « écrire » est imperfectif, alors que dans « J'écris à la femme de mon cœur » « écrire » est perfectif en raison du contexte syntaxique. La présence d'un syntagme nominal objet peut avoir le même résultat : « j'écris une lettre » est rendu perfectif, « j'écris des romans policiers » ne l'est pas, etc. Cette détermination en discours permet de préciser l'*aktionsart* de l'expression verbale toute entière.

L'ASPECT VERBAL MORPHOLOGIQUE

Définition

On distinguera dans les langues romanes, et donc en français et en italien, l'opposition inaccompli/accompli qui caractérise les oppositions aspectuelles entre les formes simples et les formes composées des systèmes verbaux, des périphrases et autres constructions verbales. Sur le plan diachronique, cette structuration correspond dans une large mesure à la distinction aspectuelle du latin entre *infectum* et *perfectum*. Il est important d'insister sur le rapport hiérarchique existant entre *aktionsart* et aspect morphologique verbal. Ainsi, « marcher » et « *camminare* » sont des verbes imperfectifs quelle que soit la forme verbale à laquelle ils sont conjugués : je marche/*cammino* est [+imperfectif, +inaccompli] et il marcha/*camminò* est [+imperfectif, +accompli].

L'opposition aspectuelle inaccompli/accompli

Nous envisagerons de décrire la répartition de cette opposition aspectuelle tant en synchronie qu'en diachronie en montrant comment, dans les langues romanes, l'aspect des formes verbales latines est en quelque sorte passé derrière la temporalité en mettant l'accent sur l'antériorité temporelle. Ainsi, à l'indicatif, on passe de l'opposition aspectuelle de deux ensembles de trois formes (présent, imparfait, futur / parfait, plus-que-parfait, futur antérieur) à une opposition de deux séries de quatre formes (présent, imparfait, passé simple, futur / passé composé, plus-que-parfait, passé antérieur, futur antérieur) pour lesquelles l'apparition de l'auxiliaire devient l'élément le plus marquant. Il devient le véritable marqueur aspectuel. Le participe passé qu'il conviendrait d'appeler participe/adjectif verbal tend à perdre sa « verbalité opérative » qui est transférée peu à peu sur l'auxiliaire.

Dans la double structuration des systèmes verbaux des langues romanes les distinctions formes simples/formes composées et inaccompli/accompli semblent se superposer de manière symétrique. Toutefois, en examinant de plus près les systèmes verbaux du français et de l'italien, on s'aperçoit que le passé simple et le passé antérieur (*passato remoto* et *trapassato remoto* en italien) posent un réel problème de structure. En effet le passé simple et le *passato remoto* sont des formes verbales simples qui ont une valeur aspectuelle accomplie puisqu'elles sont issues du parfait latin (*perfectum*) et dans le même temps elles indiquent une valeur temporelle ponctuelle qui pourrait correspondre à la valeur d'aoriste du parfait en latin. En ancien français et en italien – toscan, le passé composé et le passé simple possèdent tous deux l'aspect verbal accompli et se distinguent de la manière suivante : le passé composé (*passato prossimo*) est l'accompli du présent et caractérise une action écoulée depuis moins de 24 heures alors que le passé simple (*passato remoto*) se réfère à une action écoulée au-delà de 24 heures. En français classique, cette règle a disparu et peu à peu le passé composé a remplacé le passé simple comme forme verbale accomplie, même dans le cas d'une action ponctuelle dans un passé très éloigné du moment de l'élocution. En italien, le toscan conserve la règle des 24 heures, l'Italie du nord suit l'exemple du français contemporain et l'Italie méridionale est caractérisée par une alternance *passato prossimo/passato remoto* toujours plus en faveur du *passato prossimo*. Cette chute du passé simple montre bien la force des cohésions systémiques liées aux équilibres existant entre les formes simples et les formes composées. Cette nouvelle structuration est étroitement liée à l'apparition de l'auxiliaire qui permet de concentrer sémantiquement et ce, grâce à la signification de son *aktionsart*, les valeurs de l'aspect verbal.

Ainsi dans la phrase « j'ai aimé » (*ho amato*), c'est la valeur perfective de l'*aktionsart* de l'auxiliaire « avoir » qui confère l'aspect verbal accompli. De la même manière, le présent du passif « je suis aimé » (*sono amato*) a un aspect verbal inaccompli directement dépendant de la valeur très imperfective de l'*aktionsart* de l'auxiliaire « être ».

Toutefois, dans la langue italienne, on assiste à un certain décalage avec le français. En effet, l'italien, langue nationale, est le toscan littéraire. Cette langue surtout écrite conserve encore de nombreuses caractéristiques du toscan médiéval plus proche du latin que le français d'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle le participe passé italien n'a pas complètement perdu sa « verbalité » et fonctionne encore très souvent comme le participe latin. Ainsi, on distinguera :

Il camion è caricato (le camion est chargé), où le participe passé *caricato* constitue le résultat de l'action verbale de « charger »

de

Il camion è carico (le camion est chargé), *carico* est l'adjectif verbal précisant un état duratif.

D'une manière analogue, la langue italienne continue d'utiliser les tournures absolues avec des verbes perfectifs et imperfectifs, transitifs et intransitifs, comme en latin :

Finite le vacanze gli alunni sono tornati a scuola (les vacances finies, les élèves ont repris l'école).

Mangiato il formaggio, siamo passati al dolce (Après avoir mangé – ayant mangé - le fromage, nous sommes passés au gâteau).

En français, les phrases « * mangé le fromage, nous sommes passés au gâteau » et « ? le fromage mangé, nous sommes passés au gâteau », ne semblent pas acceptables d'un point de vue grammatical car le verbe « manger » est imperfectif et a donc besoin d'un auxiliaire pour exprimer une valeur aspectuelle accomplie, d'où la phrase correcte « Après avoir mangé – ayant mangé - le fromage, nous sommes passés au gâteau ». Seuls les verbes perfectifs et en particulier les verbes perfectifs TM qui ont un *aktionsart* fortement marqué peuvent encore exprimer une valeur aspectuelle accomplie sans la présence obligatoire de l'auxiliaire : « Les vacances finies, les élèves ont repris l'école » ou bien « Finies les vacances, les élèves ont repris l'école ».

LES RELATIONS ENTRE *AKTIONSPORT* ET ASPECT VERBAL MORPHOLOGIQUE

La valeur sémantique de l'opposition aspectuelle inaccompli/accompli correspond à une distinction du type non global/global. Analysons les exemples suivants :

Le tribunal a délibéré – délibéra – pendant quatre heures, le 12 mars 1998.

Il tribunale ha deliberato – deliberò – per quattro ore, il 12 marzo 1998.

Ici, le verbe « délibérer » (*deliberare*) possède un *aktionsart* imperfectif, la forme verbale a une valeur aspectuelle accomplie, l'action passée est saisie dans sa globalité.

Si l'on met cette phrase à l'imparfait de l'indicatif : « Le parlement délibérait pendant quatre heures, le 12 marzo 1998 » (*Il tribunale deliberava per quattro ore, il 12 marzo 1998*), la valeur aspectuelle devient inaccomplie et l'action est alors saisie dans le passé dans sa non globalité (donc uniquement dans sa durée). De la même manière, on peut donner les exemples suivants :

cadeva (il tombait) est sémantiquement [+ perfectif], peu duratif avec une limite rapprochée, donc perfectif TM, tout en possédant l'aspect verbal inaccompli.

De la même manière :

mangiava (il mangeait) est sémantiquement [+ imperfectif], sans précision de limite, tout en possédant lui aussi l'aspect verbal inaccompli.

La combinaison entre *aktionsart* et aspect verbal donne aux langues romanes une grande souplesse de combinaisons et permet des nuances parfois très subtiles. Dans la phrase

En 1265, naquit Dante Alighieri.
Nel 1265 nacque Dante Alighieri

il y a concordance entre l'*aktionsart* [+ perfectif TM] et l'aspect verbal accompli. L'action passée est saisie dans sa globalité et caractérise un événement ponctuel. En revanche, dans la phrase

En 1265, naissait Dante Alighieri
Nel 1265 nasceva Dante Alighieri

la combinaison de prime abord contradictoire entre l'*aktionsart* et l'aspect verbal non accompli, envisage une action non globale dont la limite « au sens métaphorique » peut être reculée. L'utilisation de l'imparfait tire en quelque sorte sur la limitation TM du verbe « naître » et donne une dimension temporelle étendue à cette naissance en sous-entendant les conséquences qu'elle aura sur les époques postérieures. Le fait de combiner un verbe perfectif TM avec un aspect verbal inaccompli (en utilisant l'imparfait) « rouvre » en quelque sorte la limite sémantique du procès en la déplaçant en dehors du champ communicatif et permet ainsi une visée allocutoire nouvelle qui va impliquer de nouveaux destinataires. On parlera donc ici de modalité allocutoire « ouvrante ». En italien, certains verbes présentent une alternance au niveau de l'utilisation de l'auxiliaire aux formes composées. C'est le cas du verbe *vivere*. Par exemple, on peut utiliser les deux auxiliaires au *passato prossimo* (passé composé) :

È vissuto 20 anni a Roma (Il a vécu 20 ans à Rome)
Ha vissuto 20 anni a Roma (Il a vécu 20 ans à Rome)

Ha vissuto 20 anni a Roma saisit une action passée globale (donc accomplie) même si l'*aktionsart* de *vivere* est [+ imperfectif]. Dans le cas de *È vissuto 20 anni a Roma*, l'accent est mis sur l'aspect imperfectif/duratif de l'action verbale renforcée par les *aktionsarts* [+ imperfectif] de l'auxiliaire *essere* et du verbe *vivere*, même si l'action est envisagée, comme la précédente dans sa globalité avec un aspect verbal accompli. On peut effectuer l'analyse suivante :

È [+ imperfectif] *vissuto* [+ imperfectif] *20 anni a Roma* (valeur aspectuelle globale accomplie).

La prise en compte des *aktionsarts* permet une analyse beaucoup plus fine. On pourrait considérer qu'il y a certaines incompatibilités entre l'*aktionsart* et l'aspect verbal. C'est le cas des langues slaves où il n'y a qu'un seul temps verbal du passé et l'*aktionsart* combiné avec un système souvent complexe de préfixes, infixes et suffixes permet de déterminer avec exactitude la valeur aspectuelle de la forme verbale. Voici quelques exemples en tchèque :

psát (imperfectif) / *napsat* (perfectif) « écrire »
dělat (imperfectif) / *udělat* (perfectif) « faire »
nalézati (imperfectif) / *naléztí* (perfectif) « trouver »

En italien, c'est le cas de verbes comme *splendere* (resplendir), *bisognare* (falloir) et *stare* (rester) qui ont un *aktionsart* totalement duratif, donc imperfectif, et qui pour cette raison n'ont pas de participe passé. Ils sont donc incompatibles avec une saisie globale de l'action dans le passé et ils ne peuvent être conjugués à aucun des temps composés caractérisés par l'aspect morphologique accompli. Ainsi le verbe *splendere* (resplendir) ne possèdera que trois temps au mode indicatif :

il sole splende (le soleil resplendit ou brille)
il sole splendeva (le soleil resplendissait ou brillait)

il sole splenderà (le soleil resplendira ou brillera)

et il n'aura pas de forme composée que l'on pourrait ainsi imaginer :

* *il sole ha / é ?? splenduto / ?? spleso* (le soleil a resplendi ou brillé)

Comme nous l'avons déjà souligné, les verbes français « gésir », « messeoir » et « pâître » se comportent de la même manière. C'est aussi le cas des perfectifs et surtout des perfectifs TM. L'incompatibilité entre l'*aktionsart* et l'aspect verbal est liée à la forte composante du contenu sémantique de l'*aktionsart*. On pourra difficilement dire :

- * ou ?? Il tombait pendant des heures (perfectif TM + inaccompli dans le passé)
- * ou ?? Il naissait pendant des années (perfectif TM + inaccompli dans le passé)
- * ou ?? Je trouve pendant des années (perfectif + inaccompli dans le présent)

La situation est similaire en italien :

- * ou ?? *cadeva per ore* (perfectif TM + inaccompli dans le passé)
- * ou ?? *nasceva per anni* (perfectif TM + inaccompli dans le passé)
- * ou ?? *trovo per anni* (perfectif + inaccompli dans le présent)

Tous ces exemples montrent bien que le contexte syntaxique est fondamental pour la détermination de l'acceptabilité d'une phrase. En raison de leur *aktionsart* spécifique qui entraîne rapidement le procès vers sa réalisation, les verbes perfectifs TM ont des nuances sémantiques particulières au passé composé et au présent de l'indicatif. Au passé composé, la valeur d'accompli « momentané » du présent est renforcée et dans le temps de l'élocution ces formes sont interprétées comme des présents qui sont le résultat d'un procès dont la limite vient d'être dépassée. À partir de ce moment-là, le verbe a une valeur résultative qui perdure.

Exemples :

je suis tombé / *sono caduto* (voir le schéma 3)
 il est parti / *è partito* (voir le schéma 4)
 etc.

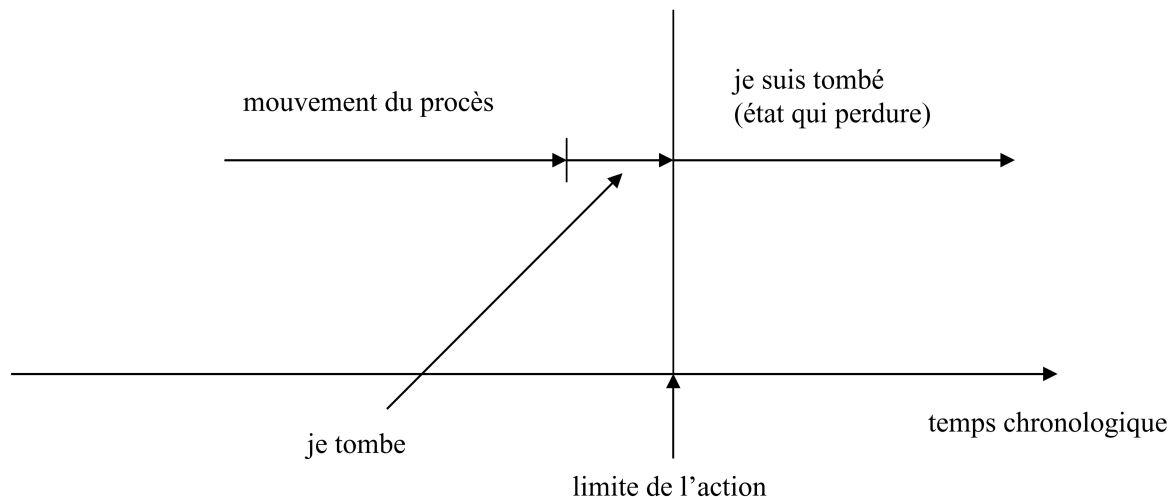


Schéma 3

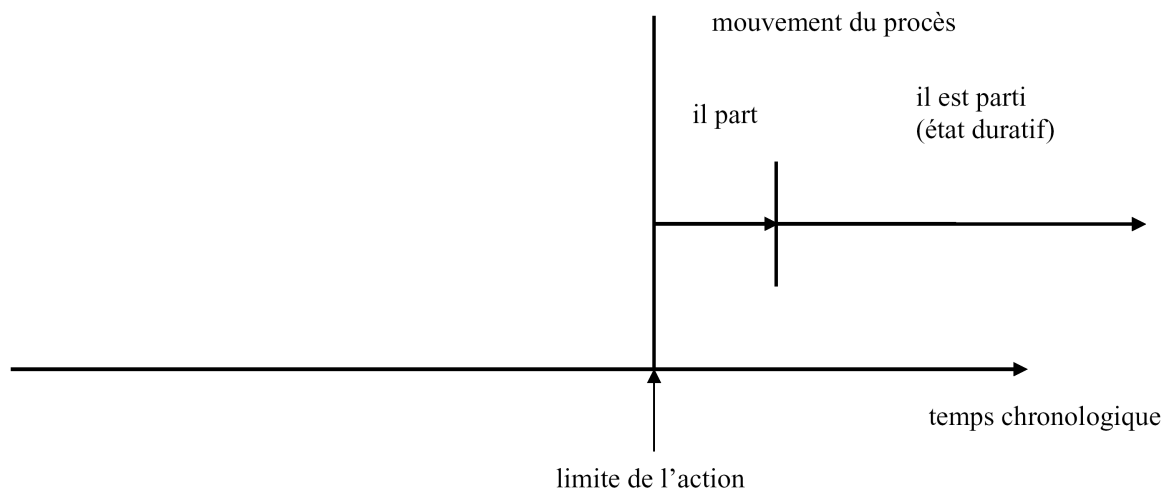


Schéma 4

Dans les langues slaves, le présent perfectif exprime le futur alors que le présent imperfectif est le présent de l'indicatif. En français et en italien, il ne s'agit que d'une légère valeur de futur proche. De la même manière que le passé composé prend une valeur d'accompli du présent, le présent aura légèrement tendance à se déplacer vers le futur toujours en raison de la limite imminente du procès. Ainsi, « je tombe » (verbe perfectif TM) indique une action en cours qui va atteindre sa limite dans un futur très proche ; « je trouve » (verbe perfectif) rend compte d'une action en cours, réalisable dans un futur rapproché.

EXISTE-T-IL UN ASPECT SYNTAXIQUE ?

Certains éléments syntaxiques peuvent préciser et/ou modifier la perception discursive des rapports existant entre *aktionsart* et aspect verbal. Ainsi les verbes « chercher » en français et *cercare* en italien qui possèdent un *aktionsart* de type imperfectif peuvent être « perfectivés » en syntaxe par l'ajout d'éléments extérieurs. Ainsi, l'expression « chercher partout », *cercare dappertutto* en italien possèdera un aspect que nous qualifierons de syntaxique plus perfectif que le verbe « chercher » tout seul qui reste imperfectif. Les éléments qui précisent des repères spatio-temporels (circonstants, adverbes de temps et de lieu, etc.) contribuent largement à cette « perfectivation » du procès. En discours, le fait même d'ajouter un objet à un verbe imperfectif transitif intègre une limitation de l'action et contribue à rendre l'interprétation du procès plus perfective : « je mange » (action imperfective) vs « je mange une pomme » (action imperfective qui a tendance à devenir perfective en discours en raison de l'objet/limite introduit). C'est comme si la transitivité avait une visée « fermante » du procès verbal et tendait à ajouter la limite qui n'avait pas été envisagée.

RÉFLEXIONS CONCLUSIVES ET PERSPECTIVES

Il faut bien admettre l'importance de l'aspect sémantique ou *aktionsart* dans les langues romanes et, en particulier, en français et en italien. Même si l'opposition imperfectif/perfectif n'est pas structurelle comme dans les langues slaves, les interactions entre *aktionsart* et aspect verbal morphologique permettent de rendre compte plus complètement de la complexité du concept d'aspect en français et en italien. L'*aktionsart* est hiérarchiquement supérieur à la notion d'aspect verbal morphologique, construite *a posteriori*. Aucun autre élément morphologique (aspect verbal) ou syntaxique (en discours) ne pourra modifier l'appartenance d'un verbe à l'une des deux catégories (imperfectif/perfectif) que nous avons définies. Dans les langues slaves, même si d'autres

éléments lexicaux interviennent (préfixes, suffixes, infixes), l'opposition imperfectif/perfectif au niveau de l'*aktionsart* est fondamentale pour le fonctionnement du système verbal. Dans les langues romanes, l'interaction du fonctionnement morphosyntaxique de l'ensemble du système verbal avec l'aspect verbal (inaccompli/accompli) et d'autres éléments de type lexical et/ou syntaxique caractérise un système aspectuel plus complexe et plus nuancé où il est possible d'identifier trois plans : la construction de l'*aktionsart* en sémantique, celle de l'aspect verbal en morphologie et, sans doute, l'aspect « syntaxique global » qui est construit en discours et qui est la résultante de toutes les interactions aspectuelles. Ces trois plans sont hiérarchiquement intégrés, du plan sémantique vers le plan syntaxique. L'*aktionsart* est donc l'élément aspectuel dominant qui est précisé d'abord par l'aspect verbal d'ordre morphologique, puis par l'aspect « syntaxique » en discours. Pour rendre compte du fonctionnement des verbes dans les langues romanes, en particulier en français et en italien, il conviendrait donc d'établir une classification sémantique précise mettant en évidence tous les éléments sémiques distinctifs non seulement au niveau de l'*aktionsart* mais également à celui des différentes phases du procès.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE E., 1966, *Les relations de temps dans le verbe français*, in *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BERNEL N., 1997, *Context and the Lexicon in the development of Russian Aspect*, *Linguistics*, vol 129, University of California Press.
- CADIOT P. & VISETTI Y-M., 2001, *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- COHEN D., 1989, *L'aspect verbal*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CONFAIS J.-P., 1995, *Temps, mode, aspect. Les approches des morphèmes verbaux et de leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*. PUM.
- DAHL Ö., 1985, *Tense and Aspects systems*, Oxford, New York, Basil Blackwell.
- DAHL Ö. (ed), 2000, *Tense and Aspect in the Languages of Europe*, Berlin, Coll. Empirical approaches to Language Typology, Mouton de Gruyter.
- GUILLAUME G., 19 29, *Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, H. Champion. [Réédition, 1965, avec *L'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, H. Champion].
- GUILLAUME G., 1938, « Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, [Article reproduit dans *Langage et science du langage*, p. 73-86.]
- GUILLAUME G., 1942-1943, *L'Architectonique du temps dans les langues classiques*, *Acta Linguistica*, 3, 2-3, p. 69-118. [Réédition en volume séparé : Copenhague, Munskgaard, 1945, 66 p. et en un seul volume avec *Temps et Verbe* : Paris, H. Champion, 1965.]
- GUILLAUME G., 1997, « Leçon du 12 février 1948, série A », in Valin R., Hirtle W. et Lowe R. (éds), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1946-1947 et 1947-1948, série A, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française V et Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française VI*, Québec, Presses de l'Université Laval, et Paris, Librairie C. Klincksieck, p. 255-264.
- HERMAN J., 1975, *Le latin vulgaire*, Paris, PUF, Collection « Que sais-je ? ».
- KAROLAK S., 1992, « Aspect a Aktionsart w semanticznej strukturze jezykow slowianskich », Warszawa, *Polskie studie slawistyczne seria VIII*.
- STREITBERG W., 1889, *Perfective and Imperfective Aktionsart in Germanischen*, I. Halle.